

BANLIEUES

UN ÉTÉ TRÈS PARTICU

Dans les quartiers populaires, beaucoup de familles ne pourront pas partir. Les vacances auront un air de confinement prolongé. Pour prévenir d'éventuels débordements, pouvoirs publics, acteurs locaux et associations multiplient les initiatives.

PAR PAUL CONGE ET VLADIMIR DE GMELINE

C'est parti d'une conversation début juin avec deux jeunes femmes, l'une policière et l'autre travaillant dans l'associatif. Toutes deux d'origine maghrébine, et proches de leurs mères : *« Elles n'iront pas au bled cet été, elles ont trop peur. Peur de la maladie, qu'il y ait une nouvelle flambée là-bas, et de se retrouver bloquées. Si les frontières se ferment à nouveau, l'idée les fait paniquer. Alors elles préfèrent*



Hadj / Sipa

LIER

rester. Et comme ces voyages d'été, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, se font très souvent en famille, tout le monde reste. » Adieu *« le verre de Selecto imitation Coca »* chanté par 113 dans *Tonton du bled*, le tube de 1999. Cet été, *« on reste à la cité »*. Pour le meilleur, le pire, et avec du vague à l'âme. De toute façon, il n'y a pas vraiment le choix. Si la Tunisie a ouvert ses frontières, sous certaines conditions, ses deux voisins restent prudents. Le Maroc, dont la gestion de la crise a été rigoureuse, n'entend pas voir ses efforts ruinés par un afflux de touristes, de ressortissants vivant à l'étranger et de binationaux. Le royaume a entrebâillé le 14 juillet ses portes aux citoyens marocains, avec présentation d'un test de dépistage négatif datant de moins de quarante-huit heures. Quant à l'Algérie, c'est l'augmentation subite du nombre de nouveaux cas qui l'a amenée à ne vouloir rouvrir… que lorsque l'épidémie sera éradiquée. Un futur hypothétique et lointain. Un été loin du bled… et des cités risquant d'être truffées de jeunes désœuvrés, sans vacances, et sous un soleil de plomb. Dès ce début de juillet, les forces de l'ordre tentaient d'avance de limiter la casse. *« On a repéré, sur un même parking, une dizaine de véhicules-épaves, qu'on est en train d'enlever, pour éviter qu'ils brûlent »*, confie le commissaire Arthur Romano alors qu'il se glisse dans sa voiture à Trappes. Il y a eu, un peu partout dans cette ville emblématique des Yvelines, des *« nettoyages »* de ce type, *« en prévision du 14 Juillet »* : *« Rentrer les poubelles, décaler la collecte des encombrants, pour qu'ils ne soient pas utilisés comme des projectiles, ou incendiés… »*, liste le gradé. Des hommes, aussi, patrouillent toute la nuit. Tout pour limiter le coup de chaud des 13 et 14 juillet, soirées au cours desquelles les feux d'artifice s'accompagnent souvent de feux de voiture et d'échauffourées. En journée, ce sont plutôt les batailles d'extincteurs qui animent les rues de « Peu-Tra ». *« Des jeunes ouvrent les bornes incendie* [pour se rafraîchir], *ce n'est pas forcément vindicatif, mais ça peut le devenir lorsque les unités de police interviennent, et dégénérer en violences urbaines »*, rumine le commissaire. Durant la canicule de 2019, ces « douches » improvisées ameutaient des centaines de jeunes.

MOTO-CROSS NON HOMOLOGUÉ
Pour tuer l'ennui ou par goût de la provocation, des jeunes enfourchent des deux-roues et enchaînent acrobaties et "roues arrière". Le plus souvent sans casque. "Il y a un mois et demi, un rodéo s'est fini en contresens sur l'autoroute. Comment faites-vous lorsque 30 engins vous arrivent en face ? Un strike ?", note un brigadier. Ci-dessus, à Clichy-sous-Bois.

"ON IRA DÉSINFECTER LES CAGES D'ESCALIER, PUIS VOIR LES PERSONNES ÂGÉES QUI ONT BESOIN D'AIDE. À LA FIN, LES JEUNES AURONT 300 € EN CHÈQUES CADHOC." KÉVIN, ÉDUCATEUR

Grandes craintes

En Seine-Saint-Denis, on nourrit les mêmes craintes. *« Dès qu'il y a un rayon de soleil, les jeunes sortent les motos »*, abonde Erwan Guermeur, brigadier dans le 9-3 et délégué du syndicat Unité SGP Police. L'été, pour tuer l'ennui ou par goût de la provocation, des jeunes enfourchent des deux-roues puis enchaînent acrobaties et « roues arrière », si possible bruyamment, et souvent sans casque. Rodéo tapageur pour les riverains, véritable sport de compétition pour les pratiquants, qui, entre eux, se défient, ce festival de moto-cross non homologué est quasi impossible à stopper.

« Il y a un mois et demi, un rodéo s'est fini en contresens sur l'autoroute. Comment vous faites lorsque 30 engins vous arrivent en face ? Un strike ? », grince Erwan Guermeur. Longtemps, ils ont été priés de ne pas poursuivre ces motards, de crainte d'un carambolage. Mais, depuis début juillet, une note signée par le préfet de police de Paris autorise à nouveau la course-poursuite de jeunes à moto qui prennent la tangente. *« Je m'en réjouis »*, dit le syndicaliste. Pour autant, même avec la police, tout ne relève pas du répressif. À Trappes, quelques-uns vont tomber l'uniforme pour enfiler celui… d'animateur de colo. Ils accompagneront un groupe de jeunes du quartier, âgés de 10 à 17 ans, direction Agde, au bord de la Méditerranée. Une colo en bleu.

À Chanteloup-les-Vignes, dans les Yvelines, les vacances se méritent. Assis devant le gymnase Laura-Flessel, en ce début d'après-midi du jeudi 2 juillet, Ibrahim, ›

> 13 ans, attend ses copains et l'éducateur spécialisé qui les encadre, Kevin. Il est content de partir s'amuser à Évreux, dans l'Eure voisine, un département boisé où l'on peut faire du VTT, du tir à l'arc, de l'accrobranche, et où il est déjà allé l'année dernière. Mais, en attendant, il va devoir travailler : *« Là, on est en train de nettoyer le terrain où le chapiteau a brûlé. »* Le 2 novembre 2019, lors d'une nuit de violences dans la ville, ce bâtiment voué aux arts du cirque avait été incendié. Kevin, un athlète avec un anneau dans chaque narine, reprend les jeunes quand ils parlent trop fort. Il est titulaire de plusieurs diplômes, Bafa et animateur sportif, et a été recruté en CDD dans le cadre de l'opération « Quartiers d'été », un dispositif national qui cible ces endroits qu'on appelait il n'y a pas encore si longtemps les zones d'éducation prioritaires : *« Le chapiteau, c'est la première semaine. Ensuite on ira désinfecter les cages d'escalier. Et, la troisième semaine, on ira voir les personnes âgées qui ont besoin d'aide, on ira faire leurs courses, leur tenir compagnie. C'est un dispositif qui concerne 80 jeunes. À la fin, ils auront 300 € en chèques Cadhoc. »* Et ce « contrat » fonctionne.

« Notre centre est très sollicité par les pouvoirs publics, nous allons tourner à plein régime pendant deux mois », explique Bruno Pomart, patron de « Raid aventure », l'association qui emmène les jeunes dans l'Eure. Cette structure s'appuie sur un réseau de policiers bénévoles, parmi lesquels des CRS et des membres de brigades anti-criminalité (BAC). *« L'été, l'oisiveté, l'ennui, la chaleur, il y a toujours une possibilité pour qu'il y ait des problèmes. Et puis ces jeunes ont subi le confinement, comme tout le monde, mais souvent dans des conditions particulièrement difficiles. Là, ils ont besoin de respirer et de bouger »*, analyse l'associatif.

Dans ces quartiers, le confinement a donné lieu à des tensions et à de brusques flambées de violence abondamment relayées par les réseaux sociaux. Mais la solidarité a aussi joué. *« Même si cela a été difficile, ça s'est globalement bien passé »*, concède le préfet Frédéric Rose, secrétaire général du comité interministériel pour la prévention de la délinquance et de la radicalisation (SG-CIPDR). Et cette solidarité se poursuit cet été. Aux Mureaux, où les tours ont cédé leur place à des immeubles plus bas, où s'ébattent désormais des canards et croassent des grenouilles, elle est l'œuvre de la mairie et d'un grand nombre d'associations. Un groupe de catholiques est particulièrement impliqué dans l'aide aux populations. *« "Le Rocher", ce sont des bénévoles de la communauté de l'Emmanuel qui décident de s'installer en famille dans des quartiers difficiles, pour un à trois ans, et les mairies se les arrachent »*, obse le préfet Rose. Au sous-sol d paroisse, installée au beau mi de la ville, on les reconnaît à le sweats blancs floqués du slo « Oser la rencontre pour cho l'espérance ».



Constance Decorde / Hans Lucas

TOMBER L'UNIFORME
"Ces jeunes ont subi le confinement souvent dans des situations difficiles. Là, ils ont besoin de respirer et de bouger", analyse Bruno Pomart, patron de l'association "Raid aventure", qui s'appuie sur un réseau de policiers bénévoles pour animer les banlieues. Ci-contre, un atelier d'autodéfense, le 1er juillet, au stade Marcel-Cerdan, à Pantin.

Réinvestir le terrain

Paul, cadre dans le marketing cl Renault, habitant bon teint quartier Saint-Louis, à Versaill vit ici avec sa femme, Émeline, leurs quatre enfants : *« On nous r pecte parce qu'on vit ici. On ne f aucun prosélytisme, nous somm catholiques mais notre action laïque. En revanche, c'est vrai q nous sommes respectés aussi po notre foi. »* Car dans ces quartie la religion n'est jamais très loi Pas assez loin, d'ailleurs, au go du préfet. D'où la nécessité po les pouvoirs publics de réinve tir le terrain. Parce que, lorsqu les jeunes s'ennuient et traîne dans la rue, ils sont les proie idéales pour des islamistes qui le approchent par le sport, l'éduca tion religieuse et linguistique, o des actions de solidarité locale Assises à une table, des femme marocaines, toutes voilées, sont l pour des cours de français. Aucun d'entre elles ne partira cet été : *« M mère et ma grand-mère ont tro peur,* explique Samira, 12 ans. *C'es triste pour maman, qui n'aura pa vu son père pendant deux ans. Moi ça va. J'aime beaucoup être là-bas mais je suis souvent intimidée : les gens sont beaucoup plus discrets e silencieux que nous. Ils sont dehors tout le temps, font du vélo, vont dans la nature. Nous, on est plus sur nos portables, on parle plus fort... »* Niveau nature, elle aurait pu partir une semaine en colo, mais sa mère ne veut pas, elle préfère lui donner des cours d'arabe à la maison. L'année de sixième, avec le confinement, a été difficile pour Samira. Alors elle a acheté un cahier de vacances, pour préparer sa cinquième, et son grand frère l'aidera. Reste à savoir si le bruit des motos viendra perturber ces heures studieuses... ■ P.C. ET V.DE G.